Connaître les religions pour comprendre le monde

Le Monde DES RELIGIONS

Les sectes

et les nouveaux mouvements religieux

20 clés pour comprendre

avec Europe 1

HORS-SÉRIE

Le Monde DES RELIGIONS

AUT/BEL/LUX/ESP/GR/ITA/PORT CONT : 8 €, GB : 6,20 £, SUI : 13 CHF, CAN : 12,75 $CAN, DOM : 8,50 €, AFRIQUE CFA : 5200 CFA, MAROC 75 DH, TOM AVION : 1500 XPF

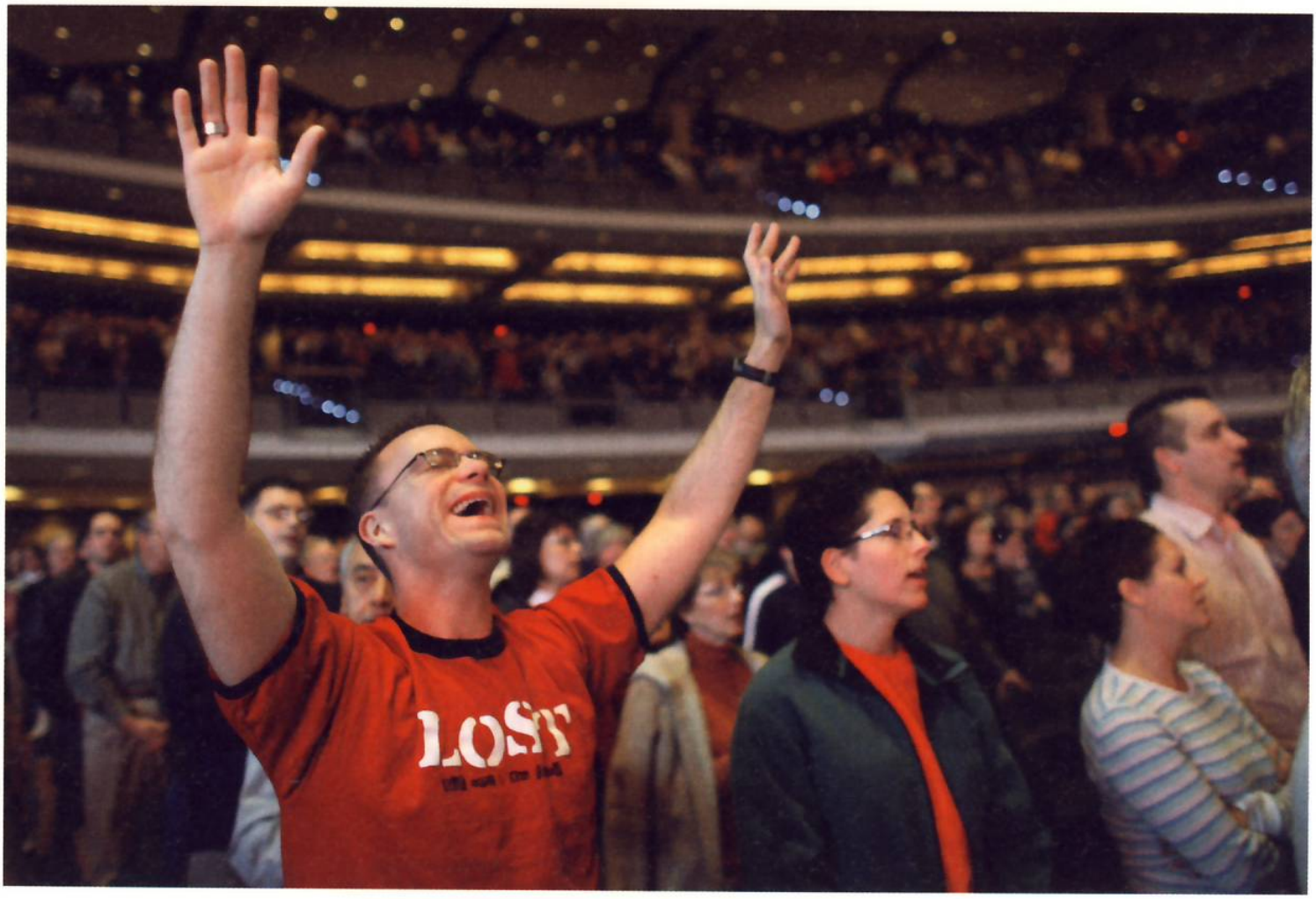
M 06824 - 22H - F: 7,50 € - RD

5 Protestantisme

Églises évangéliques : les dérives de l'engagement prosélyte

La religion qui progresse le plus aujourd'hui dans le monde ? Le protestantisme évangélique. Un succès planétaire non exempt de dérapages, quand l'enthousiasme s'emballe. **Sébastien Fath**

Ils préfèrent les ailes aux racines. À l'heure du village global et de la révolution numérique, les protestants évangéliques ont le vent en poupe. Ce christianisme de conversion qui a choisi la religion pour espoir (changement) plutôt que la religion pour mémoire (tradition) regroupe aujourd'hui environ 565 millions de chrétiens dans le monde. Pentecôtistes, baptistes, libristes, mennonites, charismatiques, assemblées de frères... Les dénominations sont multiples. Leur point commun : des communautés croyantes qui alimentent leur foi et leur pratique autour de quatre ingrédients identifiés par l'historien David Bebbington. Le premier est le crucicentrisme. *En chrétiens*, les évangéliques croient que le salut se joue sur la croix où meurt Jésus pour les péchés de l'humanité. Accepter le sacrifice et la résurrection du Fils de Dieu, c'est s'ouvrir le chemin de la rédemption. Le second ingrédient est le biblicisme. *En protestants*, les évangéliques situent l'autorité dans le rapport à la Bible, reçue comme Parole de Dieu et assimilée sous une forme très normative. Le troisième élément est l'engagement dans des communautés croyantes et prosélytes, sur un modèle associatif et décentralisé. Les saints sont priés de mettre le bleu de chauffe ! Enfin, le dernier ingrédient de l'évangélisme est la conversion : on ne naît pas chrétien, on le devient, suite à une reconfiguration biographique marquée par un « avant » sans Jésus et un « après » avec lui, reconstruit autour de nouvelles valeurs.



J. GRESS / REUTERS

Souple et fervent, l'évangélisme se prête bien aux logiques d'intensité. Stop ou encore ? Parfois, on ne sait plus très bien où commence et où s'arrête l'engagement prosélyte. Au risque parfois de dérives sectaires. Ce soupçon sectaire a marqué l'histoire évangélique : l'Armée du salut, organisation évangélique routinisée qui a aujourd'hui pignon sur rue, en sait quelque chose. À la fin du XIXe siècle, on la dénonçait comme une « Armée du chahut » opaque et menaçante !

Les Églises évangéliques comptent environ 565 millions d'adeptes dans le monde.

QUATRE DÉRIVES REPÉRABLES

Vues globalement, les Églises évangéliques ne sont pas des « sectes ». Mais les dérives existent et posent problème, au risque d'abîmer des individus venus à l'évangélisme pour se reconstruire. Un retour sur les bases de cette identité protestante prosélyte dessine quatre terrains de vulnérabilité.

La thématique de la croix (crucicentrisme) pose la question du mal, de la culpabilité. En principe, dans la tradition protestante, Jésus a payé le prix fort pour ensuite désangoisser le croyant, libéré du fardeau. *Sola Gratia*, la grâce seule, un des piliers du protestantisme... Seulement voilà : pour nourrir sa dynamique d'intensité, l'évangélisme recourt parfois sans vergogne au carburant de la culpabilisation, levier de pression efficace sur des consciences soucieuses de bien faire. Les effets secondaires ? Un contrôle social étouffant, un chantage à la conformité et une spirale du jugement. Au risque d'écœurer celles et ceux qui, en raison de parcours compliqués, ne « marchent pas dans les clous ». Caroline

Gachet, auteure d'une thèse sur les désaffiliés évangéliques, pointe ces effets délétères de la *« pression à devoir être toujours parfait »* [1].

Le biblicisme soulève quant à lui l'enjeu de l'autorité. En protestantisme, la légitimité religieuse s'articule dans une tension entre le lecteur exégète et la Bible, matrice de sens et de vérité. Mais la valorisation particulière des évangéliques pour la force prescriptive de la Parole de Dieu tend parfois à oblitérer l'un des éléments de la tension, à savoir l'indispensable interprétation du lecteur. Au risque de mettre en avant des lectures imposées, ou alors une Bible-prétexte qui voit l'Écriture confisquée par l'autorité charismatique envahissante d'un pasteur. On peut alors glisser, soit dans l'endoctrinement d'une « pensée captive », soit dans le blanc-seing donné à un chef spirituel au verbe supérieur, parfois tenté (la chair est faible) d'abus financiers, psychologiques, voire sexuels, comme l'illustre Calixthe Belaya dans *Le Christ selon l'Afrique* (Albin Michel, 2014).

JOB / GAMMA

L'Écriture peut être confisquée par l'autorité charismatique envahissante d'un pasteur. Pentecôtistes à Kinshasa (République démocratique du Congo).

La mise en avant de l'engagement, dans des associations de convertis où la virtuosité religieuse et prosélyte est attendue, renvoie par ailleurs au défi du rapport à la société. Les évangéliques aiment témoigner. Au point qu'on les appelle parfois « évangélistes » ! Se souvenant, plus que d'autres, qu'Évangile veut dire « Bonne Nouvelle », ils s'investissent dans le prosélytisme ici et maintenant. Poussés à « semer », ils bâtissent souvent des ponts; mais la tentation de la muraille fortifiée les traverse parfois. Au nom d'une rhétorique binaire qui oppose le « nous » des élus et le « eux » des perdus, certains évangéliques alimentent une mentalité d'assiégé ; une logique de ghetto tentée par le cordon sanitaire entre les purs et les autres, ouvrant sur le scénario de la dérive sectaire insulaire : l'île des élus,

dans un océan de tentations... On retrouve ici l'isolationnisme sectaire et hautain de Port Sauveur, décrit dès la fin du XIXe siècle dans *L'Évangéliste* d'Alphonse Daudet.

Enfin, la conversion fait écho au vaste chantier contemporain du changement personnel, des identités mobiles, des parcours de vie. Sur cet axe aussi, les glissements sont possibles. Car la conversion ne saurait se réduire à une expérience personnelle. Elle fait aussi l'objet d'une authentification communautaire. Traduction : l'assemblée est conduite à vérifier, au travers d'un cadre de normes et de valeurs, que le récit du changement personnel rentre dans les critères de la conversion évangélique.

ENTRISME ET CULPABILISATION

La plupart du temps, ce contrôle sur la conversion maintient une « distance de sécurité » qui préserve la sphère privée du fidèle. Mais pas toujours. Sous prétexte d'accompagnement spirituel ou de *mentoring* poussé, des logiques d'entrisme et de chantage déguisé peuvent parfois se mettre en place. *« Si tu ne paies pas la dîme, tu ne fais pas vraiment confiance à Dieu », « Si tu ne cesses pas ce concubinage, c'est que tu n'est pas vraiment converti », « Si tu ne vas pas au "jeûne et prière", où sont tes priorités ? »* La frontière entre rappel à l'ordre pastoral et emprise aliénante est parfois franchie. Pour authentifier le changement conversionniste auprès de la communauté ou du pasteur, que ne ferait-on pas ? Quand la logique s'emballe, patatras : des couples de concubins se brisent, des budgets flanchent, des équilibres se rompent, à l'image de cette affaire rapportée par l'AFP, en avril 2011, où une mère de famille de Saint-Maixent-L'école abandonna trois jours ses cinq enfants pour rejoindre une retraite de prière évangélique.

Contrôle par la culpabilisation, dérives de l'autorité, tentation de la forteresse assiégée et dérapages de l'emprise : ces quatre scénarios reflètent, en creux, la face sombre d'un évangélisme par ailleurs souvent rayonnant. Si ce protestantisme de conversion recrute tant aujourd'hui, c'est aussi parce qu'il plaît et soulage bien des souffrances. On ne saurait donc conclure sans rappeler que ce type de christianisme ne se réduit pas à ses dérives sectaires. Il propose aussi une offre positive fondée sur l'espérance chrétienne et le réapprentissage de la confiance en soi. Il a par ailleurs développé, pour contrecarrer ses dérives internes, des processus de régulation qui lui sont spécifiques.

UN NOMADISME FRÉQUENT

Sa forme associative favorise ainsi souvent la gouvernance démocratique : le pasteur est peu contrôlé de l'extérieur, mais dépend de sa propre base de fidèles, qui va jusqu'à l'élire. Par ailleurs, la valorisation du choix personnel conduit à un *turn-over* considérable dans les églises évangéliques. On y rentre et on en ressort aisément. Il n'est pas rare que le parcours de vie d'un converti évangélique passe par une douzaine de communautés différentes ! Enfin, les régulations supra-locales, bien que plus faibles que chez les catholiques, ne sont pas inexistantes, comme l'illustre le rôle croissant joué depuis 2010 par le CNEF (Conseil national des évangéliques de France), qui veille à juguler les dérives et promouvoir les bonnes pratiques. L'enjeu : la « *construction collective d'une relation personnelle à Jésus* » où les ponts l'emportent sur les murs[2].

[1] Caroline Gachet, *Quitter le milieu. Une étude sociologique des processus de désaffiliation religieuse du milieu évangélique suisse*, thèse de sociologie, université de Lausanne, 2013.

[2] Christophe Pons, *Jésus, moi et les autres. La construction collective d'une relation personnelle à Jésus dans les Églises évangéliques : Europe, Océanie, Maghreb*, CNRS Éditions, Paris, 2013.

* Historien et chercheur au CNRS (laboratoire GSRL), **SÉBASTIEN FATH** est spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique. Son dernier livre : *Les Fils de le Réforme, idées reçues sur les protestants*, Cavalier Bleu Editions, 2012.